

**Hélène Cadou ou l'éternité comme un viatique, par Luc Vidal.**

*Le fond de l'air est bleu*

*Chaque jour*

*J'y remise*

*L'espoir*

*La mer*

*De ton absence*

*Un reflet de vitre*

*Sur Louisfert*

Hélène Cadou

*In Miroirs sans mémoire (La nuit fertile)*

« La poésie n'est certainement pas dans les choses, autrement tout le monde l'y découvrirait aisément, comme tout le monde trouve si naturellement le bois dans l'arbre et l'eau dans la rivière ou l'océan. Il n'existe pas non plus, par conséquent, de choses ni de mots plus poétiques les uns que les autres, mais toutes choses peuvent devenir à l'aide des mots poésie, quand le poète parvient à mettre son empreinte dessus. La poésie n'est en rien ni nulle part, c'est pourquoi elle peut être mise en tout et partout. Mais rien ne s'opère sans une véritable transmutation des valeurs. Dans l'impuissance à la saisir, à l'identifier où que ce soit, on a préféré déclarer qu'elle régnait partout et qu'il suffisait de savoir l'y découvrir. Or, il est parfaitement évident qu'elle est plutôt une absence, un manque au cœur de l'homme, et, plus précisément, ce que le poète a le don de mettre à la place de cette absence, de ce manque. Et il n'y a poésie réelle que là où a été comblé ce vide qui ne pouvait absolument l'être par aucune autre activité ou matière réelle de la vie. »

Pierre Reverdy s'exprimait ainsi dans la revue *l'Arche* en 1946 <sup>1</sup>. La poésie française du XXème doit à ce maître-poète ses lettres de noblesse, de style, de chagrin et de joie. Il est au carrefour, dans les solitudes apprises et conquises, un grand maître rêveur du poème et de son chant. *Nord-Sud* fut sa grande revue du temps de Guillaume Apollinaire et de la naissance du mouvement surréaliste. Il fut pour les poètes de l'École de Rochefort avec Max Jacob pour des raisons différentes **un sémaphore** de poésie. René Guy Cadou bien sûr est de ceux qui profitèrent de ses lumières, ses poèmes, ses commentaires, ses correspondances. Puis, Hélène quand elle prit la plume des mots et les ailes de la poésie retrouva dans son écriture singulière les traces de la création reverdienne. Reverdy nous enseigne que le poète est souverain et que ses mains, ses regards, ses rêves lui offrent une mainmise solide, une terre et un ciel à arpenter. La poésie est « *une absence, ce manque au cœur de l'homme* » souligne-t-il. Cette transmutation des valeurs nécessaire à l'émergence du chant de la poésie, René Guy Cadou l'a réussie dans les chambres de solitude en battant la campagne heureuse ou non de sa destinée. Cadou semait ses visages de solitude un peu partout <sup>2</sup>. René Guy et Hélène eurent une brève vie d'amour dont l'intensité est à méditer sans cesse à la lumière de leurs dialogues poétiques hauts, puissants, légers. Au-delà de la mort, comme une manière de renaître à l'autre. À la question que je posais à Hélène Cadou dans le film réalisé par Emilien Awada <sup>3</sup> : « *Vous êtes fidèle à Cadou depuis 60 ans, mais pourquoi cette fidélité ?* », elle répondit ceci : « *Pourquoi ? Mais écoutez, parce que c'était Cadou! **il m'a donné la parole, Ça c'est une vérité.** C'est extraordinaire de pouvoir dire ça, qu'on rencontre quelqu'un qui vous donne la parole. Je me suis mise à parler, spontanément. Et il avait ce pouvoir-là. Il m'a apporté la vie, il m'a mise à... Il m'a redonné la vie, il m'a donné le jour. Je crois que c'est ça qui est le mieux. Il m'a donné le jour. Alors que j'étais une petite fille très heureuse et très entourée. Mais tout à coup, il m'a donné le jour. Et ça, c'est très merveilleux, enfin c'est quelque chose d'éclatant quoi... **Je suis née deux fois.***

*-C'est un privilège.*

*-Un privilège oui. C'est pas facile non plus peut-être. (rires) »*

La poésie est cette source capitale connectée au cœur de l'amour en échange. René Guy Cadou, à l'heure

de l'alphabet des retrouvailles, sera là pour offrir à une Belle au bois veillant tous les feux de la nuit et de l'amour. Un poème d'Hélène nomme ce qui doit être et procure un billet uniquement pour le retour des fiancés ou des camarades. À chacun de prendre ses risques. De la petite gare de Clisson en Loire-Inférieure, lieu de la première rencontre en Juin 1943 jusqu'aux rêves de 2014, il y a l'épaisseur du temps et la transparence réciproque des miroirs sans tain. L'un regarde l'autre dans des chambres différentes. Hélène, en attente, tient dans ses mains une rose rouge, cueillie au jardin de Grignon. « *L'Innominée* » n'a pas fini de nous surprendre. Quel est le véritable nom d'Hélène ? En vérité, nous le saurons demain matin à la première heure si nous savons être attentifs au sens profond de ses œuvres 4. Dans ses livres, Hélène a accepté de se perdre dans les forêts des rêves, des mémoires, des pays traversés dans les pas du poète.

### **« Les lointains bleus les pays chauds les sables blancs »**

Ce vers issu des *Sources du vent* de Pierre Reverdy 5 est fait pour les deux amants du poème végétal de la vie. Il semble leur donner l'habit de l'alliance amoureuse. On sait que René Guy Cadou a reconnu sa dette poétique à Pierre Reverdy. « *Je crois que je devrai toujours quelque chose à Reverdy. Reverdy est le seul homme au monde qui m'émeuve* 6 ». Le recueil *Brancardiers de l'aube* de 1937 témoigne de cette influence reconnue. Ce poème, second des *Brancardiers* : « *Une pluie fine de mains/Le blanc du ciel/la voix rugueuse des cloisons/lentement regagnent ma mémoire/A dos de livres./J'avais oublié de vivre/dans le sable mouvant de tes bras* » dit Cadou. Poème ramassé sur lui-même. Image photographique notée, souvenir sonore fixé, croquis réussi de l'instantané poétique. Une sorte de court métrage. Pierre Reverdy y excellait. Mais on ne peut résumer Cadou à cette forme brève. Dans *Sources du vent*, d'autres poèmes, d'autres vers éminemment lyriques peuvent rappeler le partage entre les deux hommes. « *Les landes déchirées par la course des trains* » d'*Après Sang* rejoint « *Mais ce soir-là/ce sera comme un arrêt brutal du train* » d'*Aller Simple du Dable et son Train*. Des exemples surgiraient nombreux à différentes époques de leurs écritures respectives de ce que l'on peut considérer comme une sorte d'hommage perpétuel de Cadou à Reverdy au fond de l'œuvre. La correspondance entre les deux poètes est de haute tenue et l'on comprendra la joie que Cadou recevait quand il lisait en 1942 de Pierre Reverdy par exemple : « *... et je ne m'étonne pas de votre candide sourire après avoir décelé dans vos poèmes la source, le filon de la vraie poésie — qui coule de votre main aussi fraîche et naturelle que la naïve malice qui pétille dans vos prunelles...* » ou encore « *... Votre poésie est pleine des plus fraîches, des plus naturelles, des plus étonnantes trouvailles. Elle n'est faite que de ça. Personnalité qui s'affirme sans le moindre effort apparent. Chaque mot, chaque image porte votre marque — On ne m'en a jamais tant dit à moi-même — alors — Jugez-vous même...7* » Cadou lisait et relisait avec avidité les courriers de Reverdy comme ceux de ses amis proches ou lointains. Il affrontait ainsi avec plus de légèreté les solitudes des villages au hasard des nominations de ses postes d'instituteur jusqu'à l'ultime école de Louisfert. Mais c'est Hélène qui revendiquera d'avoir bu aux sources de la poésie reverdienne. Les poèmes *Encore l'amour* et *Toujours l'amour* des *Sources du vent* semblent lire l'histoire des amants réconciliés au-delà de la mort. Reverdy chante « *surtout les regrets de cette solitude/Ô cœur ô cœur fermé ô cœur profond/jamais de la douleur prendras-tu l'habitude* » ou ce « *j'aime ces flocons blancs de la pensée perdue/dans le vent de l'hiver et le printemps mordu* ». Ces mots-là vont comme un gant à la poésie d'Hélène. La forme et le contenu du poème reverdien guidera l'écriture d'Hélène Cadou comme Emilie Dickinson lui donnera un climat romantique et d'arrière-pays à vivre simplement.

### **Quand l'Innominée donne le baptême d'amour au Prince des lisières**

Qu'est-ce qui frémit jusqu'au fond du sang d'Hélène et dans la chair nue de ses poèmes ? : les soleils de la vérité d'aimer. « *Comment oublier ce matin de janvier 1950, en ce Châteaubriant, où la vérité choisit de m'apparaître comme une déchirure soudaine du temps* » s'écrie Hélène dans *C'était hier et c'est demain* 8.

Lire les œuvres d'Hélène, c'est se rendre compte du dialogue secret, attentif avec l'aimé perdu. Voici les titres-plages de ses livres : *Le bonheur du jour*, *Cantate des nuits intérieures*, *Les Pèlerins chercheurs de trèfle*, *En ce visage l'avenir*, *Miroirs sans mémoire*, *L'innominée*, *Une ville pour le vent qui passe*, *Un jour donne le signal*, *Longues pluies d'Occident*, *Poèmes du temps retrouvé*, *Demeures*, *Mise à jour*, *Le Pays blanc*, *Retour à l'été*, *La Mémoire de l'eau*, *L'Instant du givre*, *Le Livre perdu*, *De la poussière et de la grâce*, *Si nous allions vers les plages*, *D'entrée de jeu*, *l'été*, *Le Monde à l'endroit*, *Le Semainier*, *Le Prince des lisières*. 1956, Pierre Seghers édite *Le bonheur du jour*; 1977, Rougerie, *Les Pèlerins chercheurs de trèfle*. Quinze années de silence éditorial ne veulent pas dire absence d'écriture dans la vie d'Hélène mais une lente maturation vers la lumière du poème accompli. Le livre *Poèmes du temps retrouvé* de 1985 publie en effet les inédits des années 60/80. Il est né dans le silence et la parole retrouvée. « *Je suis née deux fois* » me dit-elle dans l'entretien filmé par Emilien Awada. Dans cet au-delà de la mort, la douleur, l'absence se sont transformées en nouvelle attente comme au temps de la première rencontre à Clisson. L'amour d'autrefois est devenu un amour de l'avenir. Tous ces titres sont les noms de plages inédites. Tous ces livres recréent un nouveau portrait de René Guy Cadou. Une enquête intime dit l'homme de la poésie mémorable. Il est « *l'absent et l'enfant perdu derrière les grilles* », celui qui « *sera là* », le dieu poète fraternel, le prince né hors du temps, le chemin qui recommence, l'inconnu attardé sur « *la troisième marche/ à cause du lilas blanc* », l'amant qui aime la fille sauvage, « *la fille des grands jours* », le poète de la voyance, l'homme qui portait sur son visage la musique, l'homme aux trois clés qui ouvrent sept fenêtres, « *L'éveilleur des jardins* », « *l'entendeur, le seul* » du « *secret du mot le plus nu* », *l'homme d'amour, vivante mémoire* », l'homme « *aux manteaux d'herbes sauvages* », « *le frère nourricier* » de la parole, celui qui tient la main du Christ-enfant, l'habitant des « *marges bleues* », le noir cocher des « *brumes d'automne* », l'homme du « *dernier portrait, de la dernière parure* », le messager sans retour enfin « *le Prince des lisières* ». Aux portes d'un nouveau monde, il **est René**. Tout est dit. La poésie d'Hélène Cadou est la poésie de la nostalgie aventureuse 9, de la femme-livre qui a tant aimé le poème de René Guy Cadou au point de délivrer une œuvre croisée neuve et unique dans les annales de la poésie française. La nostalgie est une sorte de nostalgie qui réunit les pays des solitudes où les amants s'étreignent et s'aiment dans les chambres de la cinquième saison. La poésie d'Hélène est à placer à la hauteur de l'œuvre de Christine de Pisan. Les *Cent ballades d'amant et de damé* 10 développent les thématiques entrecroisées de la mort, du veuvage et du sentiment amoureux. Et comme chez Christine, l'art de nommer et de jouer sur le nom permet de maintenir le cap sur les îles enchantées des conjugaisons d'aimer. La tradition courtoise et la tradition orphique cristallisent chez Hélène une poésie que Stendhal eut aimée. Les poèmes d'Hélène sont des valse d'adieu qui réinventent le mythe d'Orphée. Sa création poétique et littéraire est une œuvre orphique par nature. Elle est une louange à la beauté des choses et des êtres. « *La beauté est une épouse noire* » écrit-elle. Nous sommes poétiquement dans l'étoffe du mystère et du secret parce que cette poésie s'installe et enfante des mondes dans les parois transparentes et poreuses du temps. La voix de ses paroles invite Orphée à ne pas faire volte-face car celles-ci sont d'une totale sincérité car il s'agit de sauver la royauté amoureuse du monde. Chez Cadou, cet appel serait de presque tous les instants. *Hélène ou le Règne végétal* est à cet égard une cathédrale de lumière. L'épée du poème d'Hélène guérit ses blessures de femme et apporte au poète Cadou le baptême des retrouvailles sur les plages des marches de l'Ouest.

### ***L'Innominée, la bien nommée à la recherche du Prince des lisières...***

*L'Innominée*, paru chez Brémont en 1980, vingt ans après la mort de René Guy est le livre-clé du poème hélénien. Hélène m'a confié qu'il était né dans la solitude d'un pays de forêt, à la Charroie. Dans une maison au cœur de la forêt. Solitude, tristesse, haute mélancolie l'habitaient avec la présence des brises et des sèves du printemps qui travaillaient la terre et les rêves. Écriture d'un seul trait fut son autre confidence. Les chapitres de ce livre annoncent la naissance d'une trobairitz de haute volée. Chapitre 1 :

*L'Innominée (sept poèmes pour un seul chant.)* Chapitre 2 : *le dit du messager sans retour*. Chapitre 3 : *terre d'absence*. Chapitre 4 : *les sept chambres du château d'amour*. Chapitre 5 : *écrire à blanc*. Chapitre 6 : *Il y aura des temps sans le temps...* Chapitre 7 : *l'impossible crie son nom*. Tout est fixé dans ce recueil : le rien, la mort, Dieu à peine audible, l'enfance, le vif, la poésie, le blanc et le bleu, l'écriture à blanc, la recherche du Graal, la parole, la forêt et les lampes de l'aventure, le sang des fraternités, l'herbe et l'arbre, les ancêtres, l'avenir du souvenir, Louisfert, l'amour et son futur absolu (*il sera là*), puis la mer, les plages et le vent qui inscriront les preuves de la nouvelle alliance. Ce grand livre peu épais, dense, fragile fait de René Guy Cadou, prince des lisières, messenger du temps et d'Hélène Cadou poétesse accomplie. Roger Toulouse a traduit en poète des lignes des portraits de l'un et l'autre, légers comme l'éternité qui efface la mort. « *Les mots sont au frais/au creux des légendes* », « *Et les mots entre nous sont des carillons de lumière* », « *Écrire à blanc/petite mort.* » Ces extraits de *L'Innominée* disent la joie retrouvée d'être au monde. L'amour entre René Guy et Hélène c'est l'amour entre Perceval et Mélusine. L'union sexuelle est par la force des choses devenue entre les deux amoureux une union textuelle. Le vase du Graal au niveau symbolique c'est le sexe féminin. Cadou-Perceval est celui qui s'est uni et s'unira à nouveau à Hélène-Mélusine. « *L'homme allait repartir/mais plus une porte/Plus une lampe/Bonheur des nuits* »... « *Seule la mare/ s'offre comme une femme/Avec ses miroirs/ et ses colliers* »... « *Que resterait-il ?/Une blancheur/ Et l'armature du sang/ Qui ne sait pas mentir* » murmure Hélène dans son *Cadou* chez Brémont 11. Texte fort. Avoir nommé cet ouvrage *Cadou* semblait entretenir la confusion entre les deux œuvres. Je partage le point de vue de Christian Bulting dans cette même revue sur cette confusion voulue par Hélène. Il dit ainsi avec pureté l'union parfaite des amants. Il y a un tel accord en Hélène avec le fantastique des possibles qu'elle est devenue malgré elle maîtresse du temps, « *face à l'origine/des temps révolus* ». Ce livre confirme le statut de femme-fleur, de femme-arbre (Cadou comparait ou plus exactement assimilait Hélène à un arbre), de femme-terre. Ce *Prince des lisières* est un livre testament. Tous ses poèmes sont des poèmes clairières du Graal amoureux. En route « *vers le pays des arbres* » dans la clairière du midi ou la clairière du minuit. En 1977, son *Cadou* annonçait ce Prince : « *Un visage ressemblant à celui d'un prince né hors du temps/ou d'un enfant perdu.* » René Guy disait à voix haute ses poèmes à Hélène. Nous n'avons pas conservé sa voix. Mais sa voix nous assure Hélène était « *la mer qui remuait des mondes* » sous la lampe. Hélène, Orphée au féminin meurt de trop vivre dans cette folle espérance de le revoir, seule condition jusqu'à perdre mémoire pour que renaisse René Guy Cadou. Sur le banc de l'attente à Nantes au centre Cadou, je questionnais Hélène sur le pourquoi de cette attente. Est-ce bien raisonnable lui disais-je ? Quelqu'un frappe à la porte. Elle me dit que cela pouvait être lui avec son foulard rouge autour du cou et son rire assassin des chagrins. Elle y croyait. Parce qu'elle est restée fille sauvage, « *fille des grands jours.* » Le Prince des lisières est celui qui devance les forêts pense-t-elle. Les livres d'Hélène sont d'une autre nature littéraire et poétique que l'œuvre de Cadou. Et pourtant, les poèmes boivent aux mêmes sources poétiques (tels ceux de Walt Whitman, de Pierre Reverdy, Guillaume Apollinaire par exemple), aux mêmes lieux aimés et arpentés ensemble (Brière, villes et plages de l'ouest, Nantes, cité d'Orphée, Louisfert), mêmes compagnons et compagnes de Rochefort-sur-Loire entres autres. Mais de nombreuses images ou métaphores filent la même laine des trouvailles poétiques. Sa poésie s'accorde à la musique profonde de *La Vie rêvée* tout en étant différente. Un Jardin d'Eden comme un paralet (celui de *Grignon*) est évoqué chez l'un et l'autre. « *Murs gris/Lampes éteintes/Mais les roses de juin/fidèles* » écrit Hélène. « *Et le chat noir et blanc/ qui veille sur les roses.* » dit René Guy. « *La prairie est sur ma table et sa folle avoine/avec son eau verte* » continue Hélène. « *La chambre est encombrée/De rivière sauvage* » répond René Guy. Le règne végétal offert à Hélène par le poète n'a pas fini d'œuvrer et de distiller du sens. Les échelles de la mer d'Hélène renvoient aux échelles à poules de René Guy. « *Ce sera comme un arrêt brutal du train* » d'*Aller Simple* trouve un écho dans « *Les trains s'arrêtent/et déracinent/ Les forêts* » du *Temps retrouvé* ; « *Éclats du cœur/ Myriades/Années-poussière* » englobe les *Années-Lumière*. Ce « *cheval/s'ébroue/Sur la campagne* » renvoie au « *cheval allumeur insolite* » du *Chant de Solitude* 12. Pas de rimes dans l'œuvre d'Hélène, celle qui commence à être éditée par Rougerie et Brémont. L'usage du vers libre et du vers blanc

prédomine alors que chez René Guy Cadou apparaît une métrique mesurée et rimée classiquement et mathématiquement occupant le champ poétique.

### ***Le rouge-gorge et le régent***

Au moment où se prépare en 2006 l'édition *Le Prince des lisières*, Hélène cherchait le titre de ce qui sera son dernier livre. Le mot Prince apparaissait dans chaque proposition. Cela pouvait être Prince des frontières, Prince des bords du temps, Prince d'un pays bleu, Prince des orées/ Mais c'est sur le mot lisière qu'Hélène arrêta son choix, entre « *Hier et Demain.* » Titre délicat, titre-clé pour une œuvre (é)mouvante s'il fallait un titre générique pour son œuvre complète. Ce *Prince des lisières* ne conviendrait-il pas ? Il rejoint l'esprit d'un poème méconnu d'Henri Pichette, l'auteur de *Epiphanies*

*Sur le calvaire de Louisfert  
S'est posé un soliste ailé, —  
Sa gorge est couleur capucine,  
Sa voix est infiniment fine,  
Son oraison est cristalline,  
— Il gazouille des airs très doux  
Au fil desquels revient en litanie  
Le nom du régent René Guy Cadou.*

Issu des *Ditelis du Rouge-Gorge 13*, ce poème est plus qu'un hommage à l'immense poète de Louisfert. Ce rouge-gorge des haies et des jardins résume l'œuvre *Poésie la vie entière* et témoigne d'une poésie d'un monde à jamais perdu et totalement présent. Ce Prince est de deux côtés du monde : de la plaine et/ ou de la forêt, de la rive humaine à l'autre rive où l'on forge l'épée d'écriture avec le métal de l'autre monde. Ce titre donne le sens profond du désir d'éternité de la poète Hélène, de sa recherche du temps perdu. Les amants exilés et séparés par la nuit et la mort rêvent de l'éternel retour. Hélène Cadou entreprend une course-poursuite avec elle-même pour ne pas rater ce nouveau rendez-vous. Son esprit et son cœur se penchent sur « *toute vie au bord des terrasses/où s'allonge l'éternité.* » Elle se place « *Hors du temps, hors de l'histoire.* » Les temps du Graal amoureux seront toujours présence et ouverture. Arriver à temps dans la clairière secrète de la forêt, juste après l'orage dans la clarté bleue du jour ou de nuit sera toujours l'objectif essentiel de sa poésie. Elle se teintera aussi d'un érotisme diffus où le sang et la mer joueront à colin-maillard dans le secret des chambres « *Sous la peau/Amoureuse/De la mer/Qui va et vient...* »

### ***Ce « soleil chien blessé »***

Le désir de Dieu sous-tend le poème d'Hélène. Sa quête amoureuse des mots a sa cathédrale végétale et son sourire retrouvé en René Guy Cadou dans l'éternel été. « *Se donner la main/pour d'inouïs partages.* » Ce mot inouï, c'est le partage avec Arthur Rimbaud ? « *Elle est retrouvée./Quoi ? — L'Eternité./C'est la mer allée/Avec le soleil.* » Ce « *soleil chien blessé* » serait-il la cause de cette éternité d'oubli. Il y a chez Rimbaud un fameux texte mais disparu *La Chasse spirituelle*. Hélène Cadou touche à la splendeur poétique quand elle écrit : « *La nuit des chasseurs/va finir/Car le grand roi est mort.* » Faut-il voir que le roi-poète qu'il se nomme Cadou ou Rimbaud est mort lui aussi, bien mort comme le Roi Arthur interdisant toute espérance. Triomphe de la mort qui fait du poète : l'Absent, autre nom de René Guy Cadou 14. Mais leur passion commune est une épée de solitude faite de la matière onirique et fantastiquement surréelle et réelle d'une façon amble. Hélène chante mélancoliquement ceci : « *J'avais/La solitude/comme un couteau en plein cœur.* » Mais elle voit que dans la clairière le Prince des lisières sera là. **C'est l'éternité de l'instant et du poème qui signe leur union comme le lierre et la mousse à la fontaine amoureuse du Graal.** Alliance aussi

du Bleu et du Blanc. « *Naissance du bleu. L'éternité se joue* » grave Hélène. Cet amour-là est surréel et totalement présent dans nos vies. La poète Hélène Cadou, surnommée Lène en exergue de nombreux poèmes inédits par son poète sait très bien qu'aucun peintre n'a su traduire encore dans sa toile le bleu-Cadou. Hélène ne voulait pas voir mourir cet amour merveilleux. La pendule du rez-de-chaussée battait la mesure de leur amour. Entre René Guy et Hélène il y avait une union poétique, charnelle et végétale. La mort a scellé l'arrêt brutal des effusions lyriques et quotidiennes. Cet amour, grand amour s'est inventé une nouvelle vie, une alliance inédite au-delà de la mort : une union textuelle à nulle autre pareil. Couleur d'éternité comme un vertige...

*En mi neuf cent vingt deux à Mesquer  
Il y avait des tas de lanternes sur la mer  
Et les oiseaux de sel dans la cour de l'école  
On commençait à voir les lucioles  
Sous les branches  
Dans les marais  
Les paludiers cueillaient la neige  
On ramassait  
Le foin dans les granges  
Et la chambre attendait la visite de l'ange  
Il vint...*

René Guy Cadou  
in *Les vingt deux ans d'Hélène* 15

#### **Notes :**

1-Cité par Gaëtan Picon in Panorama de la Nouvelle Littérature Française, Éditions du Point du Jour, 1949.

2-Lettre à Luc Bérimont du 25-02-1947 (fonds Marie Hélène Fraïssé, Bérimont, Paris)

3-René Guy Cadou ou les visages de solitude, film réalisé par Emilien Awada avec le concours de Margaux Serre. Scénario : Lue Vidal.

4 Les livres d'Hélène Cadou ont été publiés chez Pierre Séghers, René Rougerie, Brémond, Maison de poésie de Paris, Doucet', Éditions du Rocher...

5-In Sources du vent de Pierre Reverdy, dessins de Roger Brielle. Éditions des Trois collines, Genève Paris, 1946.

6-Voir article de Jacques Lardoux dans la Revue 303 concernant Pierre Reverdy et René Guy Cadou.

7 Lettre de Pierre Reverdy à René Guy Cadou du 21-12-1942 (Fonds Médiathèque Jacques Demy — Ville de Nantes.)

8 Éditions du Rocher.

9-Voir mon article dans la Revue 303: L'ouvre au clair ou le pays blanc d'Hélène Cadou.

10-Christine de Pisan, Collection 10-18.

11-Illustré par Jean-Jacques Morvan , Éditions Jean Jacques Brémond

12 Chanté par Môrïce Benin, Éditions Petit Véhicule.

13- Gallimard, 2005.

14 Visages de l'Absent : René Guy & Hélène, Éditions Gabriel André, Lille, 1996.

15 Fonds Cadou, Médiathèque Jacques Demy, Ville de Nantes.

\*Luc Vidal est l'animateur des éditions du Petit véhicule.